**Homélie du 14 juillet 2022 : Is 2,7-9.12.16-19 ; Mt 11,28-30**

Chers confrères, chers Pères capitulaires, c’est dans une situation douloureuse de la transformation de la vie de notre bon confrère Père Louis Buhuru Fataki qui je m’unis à toute notre Famille Religieuse à travers votre présence pour célébrer cette messe de suffrage. J’aurai bien voulu présider à l’eucharistie dans la joie de mon anniversaire de naissance lundi prochain comme c’était prévu, mais la circonstance veut que nous célébrions maintenant non l’anniversaire mais la naissance au ciel d’un confrère. Père Louis que certains d’entre vous connaissent est le premier prêtre Rogationniste congolais de la République Démocratique du Congo. C’est un prêtre qui a toujours été caractérisé par la simplicité, l’humilité, le service, le souci de l’autre. Il a connu beaucoup de moments angoissants non seulement pendant sa jeunesse et dans sa formation religieuse mais aussi comme jeune prêtre. Sa simplicité lui valait quelquefois le prêt de mépris comme s’il était incapable de répondre ou de réclamer. Il n’a jamais aspiré à la grandeur mondaine, n’a jamais discuté le volant de voiture avec personne jusqu’à sa mort.

« On meurt comme on a vécu », dit-on. Père Louis a vécu dans un effacement total et c’est ainsi qu’il est mort dans le silence du sommeil dont le seul témoin est la nuit du 12 au 13 juillet 2022. Lundi le 11 juillet 2022, Père Louis a accompagné le Père Jean Viateur pour les funérailles de sa Maman ; le 12 juillet, il a encore accompagné Père Jean Viateur pour la levée du deuil. Il a servi et a prié avec les autres. Au retour en Communauté, il a encore accueilli les visiteurs de Jean Viateur qu’il a bien servis à table avant de se coucher pour toujours. Avant de d’aller dormir, il a avisé au Frère Sixbert, stagiaire qu’il ne viendrait pas à l’office des laudes mais que s’il tardait, l’on devait le réveiller pour la célébration eucharistique. C’est au réveil que le Frère Sixbert a fait une découverte macabre : le confrère bien couché sur le ventre et du sang au nez. « Dieu a donné, Dieu a repris. Que son nom soit loué », nous dit l’Ecriture.

Les textes liturgiques que l’Eglise nous propose de méditer en ce jour coïncident avec cette l’intention de notre sacrifice eucharistique de ce matin.

 L’extrait du 26ème chapitre du livre d’Isaïe dans la première lecture est un psaume d’espérance qui semble bien décrire la situation d’Israël des années après le retour d’Exil. Le peuple est revenu d’exil, plein de belles espérances. Depuis le retour d’Exil, ils étaient pleins d’ardeur pour reconstruire, mais ils ont découvert qu’ils étaient incapables de se sauver eux-mêmes et leur nation (18). Les païens exploitent la Terre Sainte et mènent la vie dure aux croyants (10-12). Ceux-ci demandent à Dieu de hâter l’heure de leur restauration. **Et comme Dieu est juste, il ne donnera pas seulement aux vivants la libération attendue, mais il relèvera les innocentes victimes qui lui ont fait confiance pour qu’elles aussi connaissent la paix de Dieu** (19-21). On a sans doute ici l’un des plus anciens témoignages bibliques de l’espérance en une résurrection. C’est cette conviction qui nous anime tous dans notre cheminement spirituel. Nous espérons tous une vie de plénitude avec Dieu après notre passage sur la terre. C’est cette vie, je le crois, dans laquelle est entré le Père Louis.

La finale du 11ème chapitre de l’Evangile de Matthieu nous livre l’invitation de Jésus aux tout-petits à qui Dieu a révélé ses mystères : «**Venez à moi**, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ». En lisant cet extrait dans le contexte de notre Chapitre général, nous pourrons dire que dans le « Cheminer ensemble », c’est d’abord Jésus qui nous appelle à le suivre et c’est sur son chemin de suivi que nous devons chemin ensemble. Nous avons déjà parcouru quelques pas avec lui, Dieu le Père nous a révélé les merveilles du Rogate à travers notre Saint Fondateur. Aujourd’hui, Jésus nous appelle encore, *venez à moi*… Nous sommes donc conscients qu’**on ne peut pas cheminer ensemble si on ne chemine pas derrière le Maître.** **Nous devons cheminer ensemble comme des disciples qui apprennent du Maitre**. Et que nous apprend le Maitre ? **Jésus nous apprend qu’il est doux et humble de cœur.** L’humilité de Jésus nous révèle l’humilité de Dieu qui jamais ne cherche à nous rabaisser ou à nous intimider, mais au contraire veut nous élever jusqu’à lui. Cette humilité ne l’empêche pas d’être Dieu, et il pourra tout exiger de nous parce qu’il ne nous force pas de l’extérieur : son influence atteint les profondeurs du cœur. En venant à Jésus, il ne nous enlève pas notre fardeau, mais si nous acceptons son joug, nous pourrons porter ce fardeau.

Jésus, maître patient et humble, nous fait découvrir la miséricorde de Dieu dans notre vie et même dans notre propre croix. Il nous montre l’amour de Dieu, même dans les exigences de la Loi. Qu’il soit toujours avec nous dans notre chemin d’ensemble, dans l’unité et le partage !